

# Une âme homicidee

28 Octobre 2014:

Je suis chez moi dans le sud-est de la France: Je prépare vite mon sac, un ami doit venir me chercher pour me mener aux urgences de l' Henry Duffaut Hospital en Avignon.

Il arrive et m' aide à ranger mon sac, puis nous nous rendons en Avignon.

Une fois garé sur le parking je bois une dernière bière avant de rentrer aux urgences,

Une fois aux urgences on me place dans un box alité. On me fait les examens d' usages...prise de sang, (prise d'alcool)..etc...

je reste deux jours et-demi aux urgences avec des moments agités, et du coma hydraulique, à la suite de quoi je suis transféré dans le service de gastro-antérologie.

Je reste alité dans ce service sans pouvoir me lever pendant XVI jours, ensuite je parviens un peu à me lever et me déplacer au début dans le couloir, et peu à peu je me déplace pour sortir du bâtiment pour fumer une Gitane.

Le diagnostic des médecins:

Cirrhose du foie et polyneuropathie.

Le 28 novembre 2014, n' étant pas encore bien remis, je suis transféré «**avec mon plein consentement**» dans une clinique addictologique LA LAURANNE dans les bouches du Rhône proche de Bouc-Bel-Air.

Pendant mon hospitalisation en Avignon, on m' avait fait remplir et signer une feuille désignant une personne de confiance.

Là, j' avais désigné l' un de mes cousins, PIERRE HOMMAGE très connu pour ses concerts de musique classique, et organisateur du célèbre festival d' Avignon.

Après mon transfert dans la clinique addictologique il était venu me voir, et c' était entretenu avec le directeur de l' établissement.

Je ne saurais jamais si c' était un hasard, ou un coup monté de toutes pièces, mais il c' était trouvé que mon cousin connaissait bien le directeur de cette clinique.

Plus tard j' avais appris par personnes interposées, que mon cousin avait demander a son ami directeur de cette clinique de me garder le plus longtemps possible.

Sachant qu' il faut entre quatre et cinq semaines pour un sevrage, j' estime avoir été un patient les cinq premières semaines, a la suite de quoi j' avais été purement et simplement séquestré. ( Faut appeler les choses par leurs noms).

J'avais fait une première demande de sortie le 22 Décembre 2014 qui m' avait été refusé par le directeur de l' établissement, prétextant que je risquais une rechute alcoolique pendant les fêtes de fin d' année. Aux environs de la Mie Janvier 2015, j' avais renouvelé ma demande de sortie, qui m' avait a nouveau été refusé.

Comme c'est stipuler dans l'article **60 du décret** 74-27 le directeur de l' établissement n' avait pas le droit de me garder contre ma volonté.

De plus, cette séquestration dans cet établissement addictologique est non seulement inhumain envers ma personne, mais en plus de cela, cette machination a été pris en charge, d' une part par ma mutuelle, mais également par la Sécurité Sociale, (organisme qui est sensé être en déficit financier depuis des lustres ).

Beaucoup de patients sont gardés abusivement dans ce genre d' établissements, quelquefois plus d' un an, et lorsque ces gens sortent , ils appréhendent même leur sortie, car trop habitué a vivre dans ses structures.

Comme je l' ai écrit plus haut, un sevrage dure entre quatre et cinq semaines, et mis a part les mineurs ou les personnes hospitalisées d' offices, il ne sert a rien de garder des patients pendant de longues durées, car il y a la dépendance physique a l' alcool, et ses structures sont faites pour cela, mais ce n' est pas fait pour résoudre la dépendance Psychologique.

Les Psy ne peuvent rien pour les dépendance psychologique, car cela dépend de beaucoup de choses concernant le caractère des patients, leur volonté a se soigner, ainsi que leur condition de vie dans la société, et les problèmes de chacun.

(A titre d' exemple: une personne qui vit seule et ne supporte pas la solitude, en rentrant chez elle rechutera dans l' alcool très rapidement. Une personne qui vit dans une famille, ou un entourage proche ou les gens boivent un peu plus que de raison, ou dans un milieu festif rechutera également, «encouragé» par son entourage, ou lorsque l' on fait un métier public etc...).

Un séjour trop prolongé ne peut que desservir certains patients, et j'écrit cela en connaissance de cause, vu que c'est ce don j'ai été victime.  
En effet mon trop long séjour dans cette clinique, ne m'a servi à rien au bout du compte.

Dans ce genre de structure, souvent des patients se lient d'amitié avec d'autres patientes, et lorsqu'ils sortent se revoient, (quelquefois se mettent ensemble), et donc soit ils se bourrent la gueule ensemble, soit ils se soutiennent mutuellement dans l'abstinence, tant que dure leur relation.

Mais comme chaque chose a une fin un jour, après séparation du «couple» suivie de la déception affective qui en découle, chacun prend sa route et rechute de son côté. Voilà ce qu'il arrive aux patients qui restent trop longtemps dans ce genre de structure, car on ne peut pas rester des mois sans parler à personne et donc cela crée des liens.

28 Novembre 2014:

Le 28 Novembre 2014 j'avais quitté l'Henry Duffaut Hospital en Avignon, et le taxi m'avait mené dans la clinique addictologique, LA LAURANNE, proche de Bouc-Bel-Air dans les bouches du Rhône.

À mon arrivée, j'étais passé au secrétariat pour les formalités d'usages, et une femme avec l'accent Espagnol nommée Béatrix, avait fouillé mon sac. ( Les sacs sont fouillés systématiquement afin de s'assurer que les nouveaux patients n'aient pas de bouteilles d'alcool au fond ).

Cet accueil fait très ambiance «Baumettes»!.....

Ensuite on m'avait accompagné à l'ascenseur qui m'avait monté à l'unité I au premier étage.

On m'avait attribué une chambre double avec mon placard, et on m'avait remis la clé qui va avec le placard.

Un patient qui se trouvait à proximité n'avait vu arriver, et celui-ci était venu vers moi, en me disant: « Viens je vais te faire visiter la baraque ».

Ce mec se présentait sous le nom de Bernard, et il était titulaire du brevet de longévité dans cet établissement!...(Il faisait parti des meubles)...

Il avait également des talents de peintres: (Pas la peinture en bâtiment, la peinture sur toile).

Il avait remarqué mon Tee-Shirt a l' effigie de J. Hallyday et m' avait dit: « il y a un mec ici a la clinique qui est Fan comme toi, il s' appelle Joël, je vais te le présenter ».

Plus tard dans la salle de télé commune, il avait ramené sa fraise, accompagné du Joël en question.

Donc Joël et moi avions un peu sympathisé, grâce a notre Idole, d' autant plus que comme moi ce type était un déconneur, et on passait notre temps a dire des conneries et se foutre de la gueule des autres patients, ainsi que de certains membres du personnel soignant.

Mais n' imaginant pas que j' allais rester aussi longtemps dans cet établissement, je ne voulais sympathiser avec personne d' autre.

Ce Joël et moi, nous disions tellement de conneries sur le compte des autres «taches», que un jour il m'avait dit textuellement ceci: « Ils sont tous autant aconnassis les uns que les autres, y compris le personnel, en fait il n' y a que toi et moi qui avons un cerveau dans ce bordel « .

Je me souviens avoir été éclaté de rire!....

Mais avec le recul, je pense que sa réflexion avait eue un avant goût de vérité!...

Un soir nous étions seul dans l' entrée de la salle de télé commune lorsque nous avons vu une jeune femme qui poussait un espèce de machin en carton avec ses pieds, et elle était venue vers nous pour nous souhaiter le bossoir, vu qu' il était un peu tard et presque l' heure de dormir.

Le machin en carton que cette jeune femme poussait avec ses pieds avait l' air d' avoir des roues, mais n' en avait pas. Ce truc étrange avait été fabriqué et dessiné avec des yeux un nez et une bouche. C' était cette jeune femme qui l' avait fabriqué.

Plus tard, avec mon séjour prolongé, j' avais un peu mieux connue cette jeune Femme, qui s' appelait Angèle.

Mais ce soir là, sur le moment, et après que cette Angèle nous ait souhaiter bonne nuit, et repartie, Joël m' avait dit: «Elle est gentille, mais elle est con comme un râteau sans manche, pour pousser cette connerie avec ses pieds a 49 ans».

Et je lui avait répondu: «Oui, mais vu qu' elle est plutôt mignonne, si elle est con comme un râteau sans manche, je lui offrirais bien le miens de manche»!

Joël avait éclaté de rire!....

En Mars, après le départs de Joël, je lui avais bien proposé le manche, a cette Angèle!...(elle avait refusé, dommage pour moi car elle était mignonne).

A cette époque, au début de mon séjours a la LAURNNE, avec l' effet des cachets, lorsque je déconnais pas avec Joël, je faisais que dormir.

Et puis quelquefois je regardais la télé dans ma chambre, vu que je ne voulais pas tisser de liens avec d' autres patients, justement pour éviter l' attachement.

Avec mes béquilles, au réfectoire c' était souvent une infirmière nommée Claudette, qui me portait le plateau et elle me plaçait a n' importe quelle table, lorsque je n' étais pas avec Joël.

Un jour, vers le début Décembre 2014, cette infirmière m'avait mis a une table, (nous étions quatre par tables) en face d' une Black qui était plutôt bien tanquée, et que tout le monde appelait Sandrine.

Cette femme était accompagnée avec un type bizarre, et qui était plutôt vieux moche, et con!....(surtout con)!

J' avais juste échangé quelques mots avec cette femme, et pratiquement rien échangé avec le mec qui ne parlait jamais.

Une fois le repas terminé nous étions remontés a l' étage ou nous avions les chambres pour attendre le chariot de médicaments.

L' infirmière qui m' avait placé a la table de la Belle Sandrine m' avait demandé: « Monsieur Bourgade, vous avez bien mangé a midi?»

Et je lui avait répondu: «A l' aise que j' ai bien mangé, pour une fois que j' étais en bonne compagnie»!...

L' infirmière avait éclatée de rire....

(Cette infirmière m' avait pris en sympathie pour deux raisons:

I. Elle avait un fils qui s' appelait Vincent;

II. Elle avait remarquée mes livres:

Un livre du Dalai-lama, un de Arthur Schopenhauer, et un de Richard Dawkins.)

Le lendemain matin je m' étais retrouvé dans le couloir en train de parler un peu de littérature avec l' infirmière en question, lorsque la belle Sandrine avait ramenée sa fraise pour demander un renseignement.

Cette infirmière avait sur le coup, et qui plus est en ma présence, répété a cette femme ce que je lui avait confié la veille après le repas.

La Sandrine avait éclatée de rire, et moi j' avais eu l' air d' un con.

Après cet incident, que je soit a n' importe quelle table au réfectoire, la Sandrine me souhaitait bon appétit lorsqu'elle passait a coté de ma table avec son plateau. Mais je suis sur qu' elle se foutait de ma gueule...

C' est vrai que cette femme était le soleil de la clinique!..

En fait je l' avais remarquée dès mon arrivée a la LAURANNE, mais comme je ne voulait tisser de lien avec personne, je ne lui avait jamais parlé.

Un soir que je m' étais a nouveau retrouvé a la même table que Sandrine, a la fin du repas, elle m' avait invité dans sa chambre qu' elle partageait avec une certaine Mériem, pour boire un café.

J' avais accepté, mais je ne m' étais pas trop attardé, prétextant que j' étais fatigué, (de ne rien faire)!

Je ne m' étais pas attachée a cette femme, et elle était sortie de la clinique le 22 Décembre 2014.

Nous avions juste échangé nos coordonnées téléphonique, et c' est tout.

Le jour de son départ, le soir, j' avais croisé sa camarade de chambre Mériem qui traînait les pieds dans le couloir et qui avait plutôt l' air de se faire chier.

Lorsque je lui avais dit bonsoir, elle m' avait proposé de boire un café avec elle.

Là aussi je n' étais resté que quelques minutes, et j' avais filé rejoindre Joël avec qui je déconnais comme un dératé!

Le soir je traînais avec Joël un peu tard, et quelquefois les autres étaient tous couchés, alors que nous, nous restions assis dans la salle de télé, ou bien sur une chaise devant le bureau du personnel . Le personnel de nuit passait la nuit dans ce local, mais avec Joël et moi assis devant, même avec la porte fermé, ils devaient certainement m' entendre péter!

De toutes façons, avec Joël, on se foutait de la gueule de tout le monde, on savait très bien que le directeur nous ferait pas le plaisir de nous foutre a la lourde!...

De toutes façons dans ce genre d' établissements, il faut savoir s' imposer et savoir dire merde et envoyer chier les gens lorsque cela est nécessaire, sinon on se fait emmerdé par tout le monde.

Moi-même, j' en avais envoyé chier quelques-uns, (personnel compris).

Par-ce que moi, je suis très gentil, mais il faut pas trop me faire chier non-plus.

Vers la mie Janvier, le Camarade Joël avait quitté la clinique, donc je m' étais retrouvé seul comme un con, un peu comme la Mériem, lorsque Sandrine avait quittée la Clinique.

Pour le coup, cette Myriam et moi étions dans la même situation, d' ou un rapprochement entre nous qui était inévitable, mais n' importe comment je n' était pas attaché a elle, c' étais juste de la sympathie, et surtout que nous nous faisons chier chacun dans une chambre seul, Le mec (un autre Vincent) qui était dans ma chambre ayant lui aussi quitté l' établissement.

Et puis la Mériem, et bien elle m' amusait, car elle avait un style particulier.

Une façon de s' habiller un peu «speece», sa façon de parler, etc....

Elle était un peu bizarre, et sexy comme un crapaud sur une boîte d' allumette, mais elle était super gentille et sympa.

Mériem était fiancée avec un mec un peu bizarre, et les week-end, soit elle allait chez son copain pour deux jours et revenait le dimanche soir, soit c' était l' autre appotre qui venait juste le Dimanche la voir a la clinique. ( Cela dépendait de la direction des étoiles et du sens du vent )!

Enfin, moi je m' en foutais, car lorsque l' on se retrouve dans ce genre de structure, le mieux que l' on puisse faire, c' est de se foutre royalement de tout!

Le Mercredi, ( le jour des gosses,) on nous faisait l' ergothérapie!

Là il y avait souvent le mec qui m' avait présenté Joël.

Lui, son truc, c' était la peinture sur toile, et il faisait des très beaux tableaux, et c' est a l' ergothérapie que je le voyait souvent en train de peindre.

Parmi les gens que je connaissais un peu y avait a l' ergothérapie quelquefois Mériem, et Angèle, celle qui poussait une bestiole en carton avec ses pieds. Les autres je les connaissais que par-ce que je les croisiaient dans le couloir ou au réfectoire.

Mériem avait un jour dessiné un truc, qui ressemblait a des «bites» et du coup un certain Fabrice l' avait surnommé «madame Libido». Cela m' avait bien fait rigoler.

La dame qui animait l' ergothérapie, Vero, était une personne très sympa.

La vie, ( pardon je voulais dire la survie,) dans cet établissement était très monotone, et on se faisait chier a en mourir.

Rythmé par le même emploi du temps chaque jour qui passait était identique: On nous réveillait aussi matin que les poules pour la distribution des médicaments, a Huit heure les patients allaient au réfectoire pour déjeuner avec une marque de café qu' on appelait «jus de chaussettes», et ensuite nous remontions dans nos chambre pour lire, ( bien que dans ce genre de structure il n' y avait très peu de personnes qui s' intéressaient a la littérature,) regarder la télé, ou bien certains qui se connaissaient depuis longtemps discutaient entre eux, vu que c' est souvent les mêmes patient qui se retrouvent en ce lieu!

Alors Mériem et moi, nous ne descendions pas le matin pour le «jus de chaussette» on buvait le café dans sa chambre, donc on discutait d' une chose ou d' une autre...( sans oublier bien sur de se foutre de la gueule de certains patients, et membres du personnel ), cela allait de soit!....

Quelques fois, c' était Mériem qui venait me réveillé dans ma chambre, et elle préparait son café ainsi que le miens, alors que j' étais encore au «pieu». Les premières fois elle s' essayait sur une chaise, puis plus tard elle venait s' asseoir sur le bord de mon «pucier» et me roulait une «galoche» après le café. De toutes façons a cette époque je m' en foutait royalement.

C' est vrai que en ce Mois de Janvier 2015 ( je me foutais royalement de tout, car en plus je venais de faire ma seconde demande de sortie qui venait de m' être a nouveau refusé, donc j' étai vraiment dépressif.)

Et d' ailleurs lors des attentats de C. Hebdo, le directeur de la clinique m' avait demandé le nom des victimes, car étant occupé il n' avait pas pu trop suivre l' info.

Alors avant d' écrire ce que je lui avait dit, il est important que je précise que le directeur de l' établissement avait des origine Israéliennes: Vous allez comprendre pourquoi cela est important par rapport a la réponse que je lui avais faite.

J' avais répondu au directeur de l' établissement que je n' avait pas trop suivi moi non plus, mais que je savais juste qu' il y avait au moins sept morts: Et de rajouter textuellement ceci: « vous savez Monsieur le directeur, Parmi les victimes il y a Cabu et Wollinsky , mais vous me dite toujours que ici dans l' établissement nous sommes comme dans un «cocon», alors j' ai assez de soucis ici dans votre cocon, sans en plus que je me préoccupe de ce qui se passe a la civilisation extérieure. Donc je me fiche royalement de ce qui se passe a l' extérieur: je me fiche des attentats en france et dans le monde, ainsi que des attentats suivants, car vu que la France est gouvernée par des ânes, des attentats il y en aura d' autres: Bref je me fout intégralement de tout».

Et j' avais entièrement raison, car depuis des attentats il y en a eu d' autres!... Et il y en aura d'autres.....

J' ai cru a un moment que le directeur de l' établissement allait être victime d' un infarctus! Il m' avait répondu en bégayant: «mais, mais , monsieur bourgade...».

Et moi d' enfoncer le clou: «Et oui Monsieur le directeur, moi a présent je suis comme ça, je me fout royalement de tout»!

Et j' étais sorti de son bureau en le laissant sur son effet de surprise.

(Je savais bien qu' il ne me ferait pas le plaisir de me foutre a la lourde, puisque j' étais séquestré par l' arrangement qu' il avait fait avec mon cousin).

C' est vrai que ne sachant pas combien de temps j' allais être séquestré dans cette baraque cela m' avait rendu terriblement dépressif, et il ne fallait pas me faire chier avec des conneries.

Après cette «fumeuse» conversation avec le directeur de l' établissement, il était 11 heure 50 et j' étais descendu au réfectoire pour remettre mon estomac a l' heure!

Ce jour-là je n' avais jamais aussi bien mangé, car avoir déversé toute ma bile et ma haine dans le bureau du chef m' avait ouvert l' appétit!

Après le repas je m' étai réfugié dans la «piaule» de Mériem pour boire le café en attendant le chariot des médicaments, que nous appelions «les smarti's», et j' avais fait part a Mériem de ma conversation avec le directeur. Mériem m' avait dit: « Tu es Fou »!

Comme je buvais presque toujours le café avec Mériem, lorsque j' allais faire les courses pour moi a l' extérieur, je lui ramenait toujours un paquet de Galettes St Michel.

Ce qui me faisait chier, c' est qu' il y avait deux goinfres avec qui elle avait sympathisé et que c' était souvent ses figures d' ampoules qui bouffaient les galettes.

Chaque fois que son fiancé venait la voir il lui apportait des fleurs, et un jour il avait oublié de lui en amené. Elle était très déçue et elle me l' avait dit. Donc je lui avait proposé de lui en amené lorsque j' irai faire mes courses a LIDL. Elle était très contente et avait accepté de bon cœur. C' est vraie que cette Mériem adorait les fleurs, et qu' il y en avait toujours au moins un bouquet, ( quelquefois deux,) dans sa chambre.

Le jour que j' étais rentré de mes courses avec un petit bouquet, habituellement je rentrais a une heure ou le couloir était désert, car beaucoup regardaient la télé, et, ou, faisaient la sieste. Malheureusement, j' n' avais pas eu de chance car il y avait un vieux con, au bout du couloir, et il avait aperçu les fleurs lorsque j' étais rentré dans la «piaule» de Mériem. Cet espèce de con avait porté le «pet», ( avait raconté,) cette histoire de fleurs a une aide soignante, et le lendemain toute la Clinique était au courant.

Les membres du personnel avaient donc commencés a dire des conneries concernant ma relation amicale avec Mériem. Pour eux, nous étions amoureux, certains disaient même que nous étions déjà ensemble, allant jusqu' à nous voir mariés.

De plus, comme je l' ai écrit plus haut, lorsque j' offrais des galettes St Michel a Mériem, c' était les autres cons qui les bouffaient, alors je m' était dit que ce serait aussi bien des fleurs! Donc j' avais pris l' habitude de lui ramener des fleurs chaque fois que je sortais pour faire mes courses, ce qui avait eu pour effet d' attiser les critiques imbéciles de certains membres du personnel.

Il y avait une aide soignante nommée Zara qui n'arrêtait pas de me lancer des réflexions a ce sujet, et cela commençait sérieusement a me faire chier.

Cette aide soignante était con comme un râteau sans manche, et elle aurait mieux fait de s' occupé de son cul, plutôt que de s occupé de ma vie privé, ainsi que de celle de Mériem.

A force de supporter les conneries de cette Zara, j' avais fini par en parler au directeur, qui avait minimiser l' affaire. Mais cela ne m' avait pas empêcher de lui dire textuellement ceci: «Qu' est-ce qu' elle a a s' occuper de la vie privée des patients? Elle n' est pas heureuse chez elle? Vous voulez que je vous dise ce qui lui manque a cette Zara? Ho puis non, il vaut mieux que je ne vous le dise pas, mais c' est quand-même une mal baisée»! ET TOC!....

Le directeur: «Ho, quand même Monsieur bourgade, vous y allez un peu fort....».

J' enfonce le clou: «C' est la vérité monsieur le directeur, et c' est par-ce que je dis des vérités que sa fait chier les gens ».

Un jour cette Zara m'avais dit: « Tu sais ici il y en a qui font des rencontres. Il y en a même qui se marient! Bon après ils reviennent, mais ils se marient. D' ailleurs depuis quelques temps il y a beaucoup de choses qui circulent sur toi »

Je lui avais répondu ceci: « Je sais ce qui circule concernant ma relation amicale avec Mériem, mais si les gens n' ont que ça a foutre que de s' occuper de mon amitié avec Mériem, c' est qu' ils n' ont pas trop de soucis, et je dirais même que ces gens doivent avoir une vie bien monotone. Mais de toutes façons les gens peuvent dire ce qu' ils veulent j'en est rien a foutre.» ET TOC, prend ça dans ta gueule connasse!

.....

Trois jours plus tard, je m' apprêtais a me rendre au groupe de paroles lorsque la Zara me coinça dans le couloir pour me dire qu' elle devait fouillée mon Placard, prétextant qu' il y avait des bouteilles d' alcool qui circulaient dans la clinique. ( Comme elle savait que je ne fréquentais pas les personnes qui rentraient clandestinement de l' alcool, je suis sur qu' elle avait fait ça uniquement pour me faire chier!....).

Comme j' étais en train de me dirigé dans la salle de réunions, j' avais laisser mon portable dans mon placard pour ne pas qu' il sonne pendant le groupe de paroles.

Cette espèce d' andouille, en fourfouillant dans mon placard tomba sur mon phone portable, et me dit: «Tu as un beau portable, c' est pour appeler ta fiancée?... En tous cas il est beaucoup plus beau que le sien.» Faisant allusion a la Mériem, bien sur!

Je ne répondit pas sur le moment, mais cette femme commençait de me fatiguer le cerveau.

Après le groupe de parole, je l' avais aperçu dans le couloir et j' en avais profiter pour l' envoyer chier, et je lui avais dit textuellement ceci: « en 2017 pour les présidentielles, lorsque je glisserais mon bulletin dans l' urne, je penserais très fort a vous, andouille »! ET TOC, prend toi ça dans la gueule.

Ensuite il était Midi et j' étais aller au réfectoire pour bouffer!

.....  
Ce qui m' avais fait rigoler ce jour la, c' est que ce même jour, le soir au réfectoire pendant le repas elle c' était prise de gueule avec un certain Philippe. Mais avec lui ça avait été chaud, car le personnel de cuisine avait été obligé de se mettre au milieu de peur que ce Philippe en vienne a foutre une « tarte » a la Zara.

Lorsque cette Zara été passé a coté de ma table a laquelle j' étai elle avait bien remarqué que je me retenais a grand peine de rigoler, et que je me foutais de sa gueule, donc ça avait du lui foutre les boules !....

Plus tard, a la fin du repas, j' étais aller serrer la main de ce Philippe, et je l' avais félicité d' avoir bien engueuler cette conne de Zara, en lui disant ceci : « Félicitation, car cette femme est une grosse conne, et elle a que ce qu'elle mérite ». (Cela c' était passé le 17 Février 2015).

Très mauvaise journée pour cette aide soignante, Zara !

(Pauvre Philippe,.. Pet a son âme) !....

.....  
Au fil du temps, et avec mon hospitalisation prolongée pour de mauvaises raisons a cause de mon grand con de cousin Pierre Hommage, j' avais fini par avoir une certaine complicité avec Mériem. Bien sur ce n' était pour moi qu' une relation amicale car elle était un peu originale, mais très gentille.

Plus tard j' avais su qu' en réalité, de son coté elle avait a cette époques des intentions envers moi, mais je ne l' avais pas analysé a ce moment-là...

Et en plus je m' en foutait un peu !...

Et puis le 04 Février arriva...

Et parmi quelque nouveaux arrivants il y avait la belle Black nommée Sandrine avec qui j' avais un peu sympathisé en Décembre 2014 a mon arrivé a la LAURANNE.

Ce coup-là elle était seule, l' autre «caraque» qui la suivait partout en Décembre 2014 n' était pas avec elle.

Cet espèce de con était finalement venu la rejoindre quatre jours plus tard. Entre temps elle avait été seule et un peu perdue, donc comme elle me connaissait un peu depuis son précédent séjours, elle c' était un peu rapproché de moi, donc je lui avait tendu la perche. Donc nous nous étions un peu rapproché l' un de l'autre !....

Les quatre jours avant le retour de son connard avait suffit pour que «malheureusement» pour moi, que je trouve MA RELIGION DANS SON REGARD.

### LA ST VALANTIN.

Pour moi la st valentin n' existe plus: C' est devenu la st con!

Cette conne de Zara qui m' avait remis mon bon de sortie vu que la St valentin tombait un samedi, m' avait encore lancé une vanne: « Ho mais c' est la St valentin, tu va acheté des roses rouges? ». Elle faisait allusion a la Mériem, bien sur.

Et je lui avait rétorqué ceci: « D' abord je vais pas acheté des rose rouges, et quand-bien même j' en achèterai, qui vous dit que ce serait pour Mériem »?

Elle répondit: « oui ça aussi je suis au courant que tu tourne autour de Sandrine ».

Cette conne était toujours au courant de tout. Une vraie espionne!

.....

Cela avait créé quelques tensions de jalousie avec Mériem qui n' avait pas trop appréciée ma nouvelle amitié avec cette Sandrine, cela ne nous a pas fait fâcher mais c' est juste qu' il y avait eu une certaine gêne entre elle et moi.

Mais le pire restait à venir...

Le type qui suivait Sandrine partout en Décembre 2014, avait lui aussi ramené sa gueule le 08 Février au soir, et pour lui j' avais pris sa place auprès de la belle Sandrine, donc cela avait créé des tensions assez vives.

Et pour couronner le tout, le personnel avait mis ce «caraque» dans ma chambre, vu qu' il n' y avait personne d' autre que moi dans la chambre double le jour qu' il était arrivé.

Dès le début j' avais remarqué qu' il était mal à l' aise car pour lui j' avais pris sa place auprès de sa Sandrine.

Même lorsque nous sortions en permission, j' avais l' impression que ma présence le gênait. Il ne parlait presque pas, il tremblait, et faisait un peu la gueule.

Car nous sortions en permission, souvent le Mercredi, ( le jour des gosses,) et bien le Samedi.

Nous allions souvent à Aix en Provence manger dans un restaurant au Cours Mirabeau.

Même qu' un jour Sandrine en avait tellement marre de le voir bouder qu' elle lui avait dit ceci: « Si c' est pour faire la gueule alors que nous sortons en permission pour nous changer les idées, et en profiter pour manger un repas un peu meilleur que ce que nous mangeons dans ce bordel de clinique, alors soit on ne sortira plus, ou bien Vincent et moi sortirons seul en permission ».

Cela l' avait surpris, et surtout d' imaginer que Sandrine parte en permission seule avec moi en le laissant à la clinique, cela avait dû le faire cagner!

Un après midi en semaine nous étions dans ma chambre avec Sandrine, et lui il était là en train de boire un café, lorsque Sandrine m' avait dit: « Avec tout les services que tu m' a rendus, et tout ce que tu continues de faire pour moi, lorsque nous sortirons de ce bordel, je t' inviterais à venir passer quelques jours chez moi à Marseille ».

À cet instant, je n' avais pas eu le temps de penser que Marcel allait péter un câble, qu' il avait explosé!

Marcel avait dit d' un air très coléreux: « Je vais signer une décharge car je dois sortir, j' ai des problèmes avec ma mutuelle, et ce n' est pas en restant dans ce bordel que mes problèmes de mutuelles se résoudre seul ».

Sandrine très surprise lui avait dit: « Mais tu ne va pas m' abandonnée seule ici, car j' ai besoin de toi, moi ».

Le Marcel lui avait rétorqué ceci: « Bien tu n' es pas seule, tu a Bourgade, tu as qu' a de rester avec Bourgade, moi je me casse ».

Il venait de se trahir!

Il était jaloux, et s'il était jaloux, cela voulait dire qu' il était amoureux de Sandrine.

Moi je l' avais compris le jour même de son arrivée a la clinique, mais d' Après les confidences de Sandrine, Elle ne s'en doutait pas, et venait de l' apprendre....

Ce qui est bizarre, c' est qu' elle connaissait ce caraque depuis plus de deux ans, donc, soit elle savait, mais feignait de ne pas le savoir, car ça l' arrangeait comme ça, soit elle ne ne l' avait jamais remarqué, mais si vraiment en plus de deux ans en compagnie de ce type elle ne c' était aperçue de rien, c' est qu' elle était d' une naïveté a la limite de la débilité!

Cela s' était produit en fin d' après midi, et le soir au moment d' aller manger, le Marcel avait refusé de venir manger, prétextant qu' il n' avait pas faim. Malgré les efforts de Sandrine pour le convaincre de venir manger il refusa, nous nous étions donc résigné a nous rendre seul au réfectoire.

Les autres patients et membres du personnel, habitués a nous voir en «trio», le fait de nous voir seul, Sandrine et Moi, avaient immédiatement compris qu' il était en train de se passer quelque-chose...

Une patiente nommée Cécile, qui venait depuis quelques jours a notre table, en voyant que le Marcel était absent, elle était allée a une autre table, car elle avait sûrement compris qu' il y avait un souci.

Avant même la fin du repas, tout le monde dans la clinique était au courant que quelque chose était en train de se produire.

Le soir après le repas, je m' étais réfugié dans la chambre de Sandrine pour boire le café, et discuter du problème, vu que ce con de Marcel était resté dans la chambre qu' il partageait avec moi, (malheureusement).

De toutes façons, soit j' étais seul dans ma chambre, ou bien les quelques patients qui y ont séjournés avec moi étaient pour la plupart que des empégadures qui n' étaient vraiment pas intéressants, mis a part un, qui s' appelait lui aussi Vincent, mais qui rentrait des bouteilles de whisky qu' il planquaient dans son placard.

Ce mec buvait mais il n' était pas emmerdant, et je garde de bons souvenirs de lui.

J' avais eu beaucoup d' échanges avec ce bonhomme, et malgré qu' il buvait en cachette il était très gentil. Dommage qu' il se soit fait coincé connement.

En effet il sortait se baladé tous les jours avec ou sans permission, car il avait trouvé une combine. Donc tous les soir il se ramenait avec une bouteille de whisky. Les sacs étaient fouillés a l' entrée, mais il n' y avait pas de fouilles au corps!.... Donc... avec une veste et de grandes poches , rentrer des bouteilles d' alcool était a la porté de tous. ( nous étions en Janvier 20015).

Il c'était trahie tout seul, car un matin vers les Onze heure, il était avec moi dans la chambre, ou nous étions a nous préparer pour aller au réfectoire. Il avait eu la mauvaise idée de se boire un quart de Whisky avant de descendre au réfectoire, et il était un peu «chaud»: Pendant le repas il était avec moi a la table, il parlait un peu fort, et disait un peu des conneries.

A la fin du repas, nous étions dans le couloir en nous dirigeant vers la sortie, et le mec qui nous servait a manger était présent dans le couloir a parler avec d' autres patients, et sur le coups, le Vincent, (pas moi, l' autre,) s'approcha pour parler, et le mec de la cantine lui avait dit: « Tu as pas un peu bu par hasard? » et le Vincent de répondre: » J' ai été de sortie hier et j' avais un peu bu, mais depuis plus rien », et l' autre lui dit: « tu as du ne pas avoir un peu bu car pour que tu sente encore l' alcool depuis hier c' est que tu as du te prendre une sacrée cuite! ».

Mais je sais que ce n' est pas le cuistot qui l' avait balancé, car il s' en foutait. Ils continuèrent de parler quelques minutes, et moi j' attendais tranquille, lorsque la Angèle et sa camarade de chambre étaient passées dans le couloir pour sortir fumer leur clope, et a peine ses femmes sorties, il ouvrit la porte derrière elles, et se mit a crier: « QUI C' EST QUI VEUT ME SUCER)... »

J' était partie de l' autre coté du couloir, car je ne voulais pas que ses femmes aient des doutes sur qui avait dit ça. (Elles auraient pu penser que ça pouvait être moi, donc je m' étais barré plus loin.)

Après être retourné a l' étage, et pris les médocs, il fit une sieste jusqu' à XVII heure.

A son réveil, il reprit encore un Thiers de sa bouteille, nous avons été manger, puis en remontant dans la chambre le soir il c' était allongé en attendant le chariot de médocs.

Moi j' étais resté au fond du couloir pour être servi en premier car je voulais après aller boire le café dans la piaule de Mériem.

Il y avait les deux femmes de Midi, a qui cet appotre avait dit une connerie, alors j' avais profiter de leur dire que ce n' étais pas moi qui avait lancer la vanne.

Elles m' avaient répondu: « On le sais car on connaît bien ta voie, et si ça avait été toi on l' aurait su desuite, mais nous ne croyons pas non-plus que ce soit dans ton style ».

Juste a ce moment-la a l' autre bout du couloir, mon camarade de chambré arrivait en courant vers le chariot de médicament en disant qu' il voulait ses médocs desuite pour pouvoir dormir. Le problème c' est qu' il était a pieds nus et en slip!

Ses deux femmes présente étaient éclatées de rire, et moi je me retenais a grand-peine devant lui, mais après qu' il eu pris ses cachets il qu' il fut retourné dans la chambre je m' étai mis a rigoler avec elles!....

Bref, elles avaient bien compris qu' il était pété, (mais malheureusement pour lui, les deux infirmières qui distribuait les médocs l' avait compris également).

Après la distribution des médocs a tous les patients, les infirmières allèrent dans la chambre le réveillèrent et lui firent un contrôle qui était plus que positif! Donc il y avait eu altercation. Moi j' étais resté dans la salle de télé avec Joël qui n' était pas encore sortie de la clinique a l' époque, par-ce que je ne voulais pas que le personnel me fasse chier moi.

Mais bouteilles ou pas, il a été mon meilleur camarade de chambrée.

Sérieux, il était super sympa!....

Cela c' était passé un Vendredi, et comme il savait qu' il allait se faire foutre a la lourde, le lendemain a première heure, il se rendit au bureau, signa une décharge, emballa ses affaires, et il mit les voiles avant que le directeur vienne le viré !

Sinon, j' avais réussi a trouver le moyen de me débarrassé des autres empégatures que le personnel me fourguait dans ma chambre: J' avais trouvé la combine de péter toute la nuit, ce qu' il fait que ces cons demandaient toujours a changer de chambre, prétextant que je faisais que péter. Un jour la Zara m' avait dit ceci; « Je vois que tu aime bien être seul dans la chambre, comment tu fais pour chasser ceux qui y viennent pour qu' ils demandent a changer de chambre au bout de deux jours? »

Et moi de répondre: « Bien appartement vous êtes au courant, puis-qu' ils vous l' ont dit? Je pète toutes les nuits jusqu' à se qu' ils demandent a changer de piaule! Et c' est génial, car j' ai une chambre pour moi tout seul sans payer le supplément pour la chambre individuelle! ». ET TOC!

Mais revenons a Marcel, l' Amoureux de la Sandrine:..... Que j' avais été obligé, lui, de le supporter jusqu'au bout, car si je l' avais chassé en pétant, il aurait porté le «pet» (au sens propre comme au figuré) a Sandrine qui aurait dit que j' étais un «caraque»!

Ce con de Marcel était resté trois jours sans sortir de la chambre et ne s' alimentait plus.

Un matin, très tôt, il m' avait fait part de son intention de se suicider.

Une fois levé,.. et habillé, (de préférence,..) j' avais rejoint Sandrine pour boire le café, et je lui avait fait part de ce que venait de me dire ce con de Marcel. Elle avait été a la fois choquée, mais aussi inquiète, car vu qu' il manquait une «case» a ce type, il aurait été fâcheux qu' il passe a l' acte, car nous aurions pu avoir des comptes a rendre, bref, être emmerdé!

Je savais qu' il en était capable, vu qu'il était tellement Mordu de Sandrine, que cela l' avait rendu fou a lier.

Bref, la situation était devenue inquiétante au point que j' avais du exposer le problème a l' infirmière Principale, elle en avait parlé au directeur de l' établissement, et en plein milieu de la semaine ils devaient organiser une réunion avec tous les membres du personnel et le directeur rien que pour traiter de ce problème. (Enfin d' après ce qui m' avait été dit par un membre du personnel)....

Cette histoire avait perduré jusqu'à la fin de mon séjour. L' histoire commencée le XX Février, jusqu'à mon départ le XXVI Mars.

Sandrine était sorti le XXIV, moi le XXVI, et l' autre cloche de Marcel était resté III semaines de plus.

Mais après mon départ de la clinique La LAURANNE, que ce type reste III semaines ou VI mois de plus cela ne me concernait plus, et a vrai-dire je m' en foutait royalement.

De toutes façons ce type était un «caraque» qui traînait toujours les mêmes habits, il se lavait que quand il pleuvait, (et encore lorsqu'il pleuvait ce con se mettait a l'abri ).

En fait les cloisons qui séparait les salles de bain du reste des chambres étaient faites avec du BA13 donc on entendait l' eau des douches coulées. C' est comme ça que je savais qu' il ne se servait que des WC, car je ne l' avais jamais entendu prendre de douche.

D' où le terme que j' emploi de «caraque» qui est un mot ancien, car ancien-temps les gens qui ne se lavaient pas et portaient toujours les mêmes fringues, nos ancêtres les appelaient des «caraques».

Ce qui est sur c' est que je garde que de très mauvais souvenir de ce con.

D' ailleurs je n' ai presque que des mauvais souvenir de mon trop long séjours dans cette baraque, mais cet espèce d'Andouille en connerie il était au top, et au final c' est lui qui m' avait fait le plus chier!

Il était tellement con, que s'il avait possédé un cheval, même son cheval aurait refuser de le porter!...

Mis a part quelques petites tensions entre Mériem et moi les premiers jours du retour de la Sandrine, les choses étaient rentrées dans l'ordre assez rapidement, car Mériem n'étaient pas de natures très rancunière.

J'avais en revanche remarqué que ma façon assez particulière de m'exprimer, faisait qu'elle ne comprenait pas systématiquement de la façon dont je tournais mes phrases.

Donc il m'arrivait parfois de me foutre un peu de sa «poire», non pas méchamment car je l'aimais bien, mais c'était juste pour rigoler. J'avais remarqué qu'un jour j'avais dit à Sandrine que cela me faisait plaisir de la revoir, mais que j'étais déçu que ce soit dans la clinique, et que j'aurais préféré la revoir dans un restaurant sur le vieux port devant une assiette et un verre, alors que dans la clinique ça cassait un peu le charme! Et Mériem avait répondu ceci: « je ne vois pas le rapport avec le charme, quel charme d'abord? ». »

Elle n'avait pas compris que je parlais du charme du site, (qui n'en avait pas)!

Donc après ça il m'arrivait de lui dire des conneries qu'elles ne comprenaient pas, juste pour le Fun.

Par exemple, un matin je l'avais vu sortir de sa chambre avec une tunique, «tunique» à paillettes, et je lui avais dit: « Wouaou, qu'est-ce que tu es sexy comme ça! » Alors qu'elle avait des «groules » à ses pieds!....

Une autre fois je lui avais dit une phrase en anglais à laquelle elle n'avait rien compris: je lui avais pondu ceci: « I wanna make love to you babay »!  
Elle m'avait dit: « ha bon, tu m'appelle Baby maintenant « ?  
Pour enfoncer le clou, je lui avais répondu ceci: « Mais tu sais bien que tu es mon bébé d'amour toi! » .

Les autres patients ayant entendu ma phrase en anglais étant morts de rire!

Par contre Mériem n'avait rien compris de la phrase, mis à part le mot baby!

C'est vrai qu'elle n'avait jamais cassé quatre pattes à un canard!....

Un jour en fin d'après-midi je me trouvais devant la porte de la salle de télévision, donc à sept à huit mètres de la porte de l'infirmerie. Mériem était en train de taper à la porte de l'infirmerie avec une flegme à faire dérailler un train de marchandise.

Alors je lui avais dit ceci: « tape plus fort, car je les entends rire de la ou je suis, donc ils doivent dire des blagues ou des conneries, et de la manière don tu tape a la porte ils ne risquent pas de t' entendre avec le vacarme qu' ils font dans leur cafoutche ».

Mérim c' était remise a frapper a cette porte toujours de manière aussi molle: Alors pour enfoncer le clou je lui avait balancé textuellement: « Ne la caresse pas la porte, elle va pas jouir!.. Tu es en train de faire a la porte ce que tu devrais me faire a moi »!

Elle c' était légèrement tournée vers moi pour me répondre: « Obsédé »!

Il va sans dire que la douzaine de patients présents avaient explosés de rire!

Sandrine n' avait pas assisté a cette scène, mais lorsque je lui avait raconté le Gag, elle avait faillie se pisser dessus tellement elle avait rigolée!

Bref, je n'arrêtais pas de faire le con! (C' est vrai aussi qu' avec des personnes comme ça, que pouvais-je faire d'autre?..).

Un peu avant la fin Décembre 2014, et Janvier 2015, je commençais a être assez bien remis, et je marchait assez vite avec mes béquilles, (même quelquefois sans béquilles) et Bernard, (le peintre) m' avait surnommé FOREST! (C' est d'ailleurs a ce moment-là que j' aurai du quitté l' établissement).

Le problème, c' est que après le départ de Joël, (le Fan de Johnny) j' avais sympathisé avec Myriam, puis après le retour de Sandrine, la belle Comorienne, je suivais également cette femme comme son ombre, et j' avais aussi sympathisé avec Angèle.

Donc, un jeune con de la clinique m' avait trouvé un autre surnom!

Il s' agissait du surnom de DSK! (Rien que ça)!....

Lorsque j' en avait fait part a la Sandrine, elle avait rigolée, et m' avait dit: « fatche de con, il ne t'a pas embellie, l' autre andouille »!

De toutes façons elle aussi, elle ne pouvait pas blairer le mec en question!....

De plus ce mec et deux autre cloches, m' avait dit: « Tu te rend compte que ta Sandrine elle est revenue, et je suis sur qu' elle est revenue exprès pour toi. Donc tu rentre dans sa chambre et tu y saute dessus. Il n' y aura pas viol, puisque elle est revenue exprès pour toi ».

A l' époque, cette réflexion ne m' avait pas amusé, mais avec le temps, je me demande s'ils n' avaient pas un peu raison?...

Pas qu' elle serait revenue pour ma gueule, mais pour me soutirer mes quelques économies!...

A un moment, courant le début du Mois de Mars, ma hanche et mes jambes c' étaient remisent a me faire souffrir, a tel point que j' étais obligé de rester couché. Cela avait durée environ une semaine.

Ne pouvant pas faire mes courses, j' avais demander a ce con de Marcel qui devait sortir en permission, s' il ne pouvait pas me ramener deux packs d' orangina. N' ayant pas de billet de 20, j' avais du lui confié un billet de 50 euros.

Cet espèce de con était revenu avec mes oranginas, et m' avait rendu un billet de 10 euros, et un peu de monnaie: Sur 50 euros, ah que ça m' avait fait cher les 12 canettes d' orangina!....

Les fois suivantes, j' avais préféré confier mon argent a Sandrine lorsque j' avais besoin de courses. (Et c' est vraie que Sandrine me ramenait la monnaie avec le Billet de caisse. Elle ne m' avait jamais escroqué).

Un soir, je souffrais tellement que le personnel m' avait fait hospitalisé aux urgences de l' Hosto, d' Aix-en-Provence.

J' étais retourné a la AURANNE le lendemain en fin d' après-midi.

Suite a cet incident, j' avais demander au Directeur de me laisser sortir de manière a ce que je puisse aller chez moi, et que de là je contacterais l' hôpital pour organiser les examens en vu d' une intervention chirurgicale de la hanche, avant qu' elle ne se déboîte, vu ce que le radiologue de l' hôpital d' Aix en Provence m' avait dit.

Bien sur, mon grand con de cousin P. Hommage avait été mis au courant, et il m' avait téléphoné pour me dire que le directeur de la LAURANNE pourrait très bien s' occuper de mon hospitalisation en vu d' une intervention chirurgicale, et que je serais transféré directement de la clinique La LAURANNE a l' hôpital.

Alors là, j' avais catégoriquement refusé, car depuis que j' étai en milieu Hospitalier, quitter un milieu pour rentrer directement dans un autre, pour moi c' était au dessus de ce que je pouvais enduré.

J' avais dis a mon grand con de cousin que je voulais sortir, et passer quelques jours de vacance a la civilisation!

Sandrine devait sortir le XXIV Mars, donc elle m' avait dit si tu veux je te prend chez moi, et nous ferons les démarches pour que tu te fasse opéré a Marseille chez un grand professeur.

Lorsque j' avais dit au directeur que Sandrine me proposait de m' hébergé en attendant mon opération, cela ne lui avait pas plu du tout, et il m' avait dit ceci: « Mais moi je n' aime pas ce programme, car Sandrine est une personne, qui fait régulièrement des séjours ici, car elle rechute a chaque fois ».

Donc, le soir il c' était trouvé que mon beau-fils m' avait téléphoné comme il le faisait de temps en temps pour prendre de mes nouvelles, donc je lui avait fait part de mon problème d' avec le directeur de la clinique concernant ma sortie. Alors ils m' avait proposé de me prendre un temps chez lui, de manière a ce que je puisse sortir de cette prison, en entente avec le directeur de l' établissement: Et c' est a cette condition que l' on m' avait donné une date de sortie pour le XXVI Mars 2015. (Donc deux jours après Sandrine).

Bien sur, comme le directeur «tiquait» un peu sur ma condition de sortie, jusqu'au dernier moment j' étai terriblement angoissé de peur que ce type change d' avis en dernière minute.

J' en avais fait part a Mériem, Sandrine, et Angèle qui essayaient toutes de me rassuré, mais sans me trouver de plan B en cas de refus de ma sortie.

Puis j' en avais parlé a une personne qui faisait partie du personnel: Alors là, j' avais été très agréablement surpris: Cette personne, m' avait dit textuellement ceci: « Normalement si on vous a donner une date de sortie c' est que c' est sur que vous allez sortir, mais compte tenue de votre situation, par rapport a votre cousin, ainsi que le fait que le directeur ne connaît pas votre beau-fils, si toutefois il y avait un changement, vu que vous êtes ici depuis trop longtemps et que je sais moi-même qui fait partie du personnel que vous n' avez plus rien a faire ici, et que vous auriez du déjà être sorti depuis longtemps, je vais vous donner un plan B ».

Et elle me donna le plan B: « Si toutefois il y avait un changement, ne faite pas de scandale: Vous attendez le Samedi, vu que vous allez en permission tous les Samedis, donc le samedi vous prenez votre bon de sortie, et vous dites au taxi de vous déposer a l' endroit habituel, puis vous appelez un autre taxi qui ne vous connaît pas, vous allez a la gare TGV, et vous prenez le premier train pour rentrer chez vous. Ensuite vous appelez vos amis de Nîmes qui viendront chercher vos effets personnels restés dans votre placard. Le directeur n' ira pas vous chercher dans l' Allier, surtout si comme vous me l' avez dit vous êtes dans un hameau de Quarante habitants, il ne vous trouvera pas si vous êtes dans le trou du cul du monde ».

Si seulement j'avais pensé a cette solution en Janvier!....

Je me serais barré a la mi-Janvier, ce qui m' aurais évité bien des mésaventures, et de tisser un lien avec la Sandrine de Marseille.....

Enfin, le jour **J** arriva et je pu sortir sans problème, mon beau-fils étant venu me chercher avec un de ses amis.

Si j' avais pensé a cela en Janvier, mon récit s' arriterait là.

Donc, n' ayant pas penser a cela en Janvier les pages qui suivent sont la cause de mon erreur de ne pas avoir penser a fuir lorsque j' aurais DU le faire!

## MA LIBERATION DE MA PRISON, LA LAURANNE.

Donc le XXVI Mars en fin de matinée mon beau-fils vient avec un de ses amis me chercher, je dis vite au revoir a Mériem, ainsi qu' a Angèle.

Lorsque nous étions descendu avec mes bagages, Angèle m' accompagna jusque dans la cour de la prison. «la clinique». Elle avait le regard un peu triste de me voir partir. Elle me serra très fort dans ses bras, et m' embrassa avec une immense tendresse puis lâcha ma main, et je partis content de revenir a la civilisation, mélangé avec un pincement au cœur de quitter ma douce Angèle que j' aimai beaucoup a cette époque-là, et j' éprouvais a cette époque une immense tendresse envers elle.

Pendant tout le long du retour a la civilisation, je n' avais pas arrêter de penser a elle.

Après elle était un peu partie en c\*\*uille vis a vis de moi, mais bon.....

Lorsque j' étais séquestré dans cette clinique de con, lorsque cette Angèle pressentait que j' était sur le point de péter un câble, elle venait , me prenais une main dans ses mains, et me disait: « Calme toi, ça va aller, je suis là avec toi ».

Et le plus fort était que au bout que quelques minutes avec une mains dans les siennes je parvenais a me calmer, et aller un peu mieux!...

Cette Angèle m' épatait avec son drôle de machin qu' elle poussait avec son pied, et elle avait aussi des tours de passe-passe, ou magie, qui étaient parfois hallucinants!

Par exemple si on enfonçait un bouchon de liège complètement a l' intérieur d'une bouteille, elle parvenait a le ressortir en quelques secondes!

Bref, malgré son apparence un peu «bébête» je savais que cette jeune femme avait quelque chose de particulier: Elle était sensible, douce, et elle avait une sorte de champs magnétique, ou quelque chose dans le genre qui était inexplicable, mais qui me faisait ressentir quelque chose envers elle, a l'époque.

Donc après ma libération qui avait suivie ma séquestration, j' étais resté chez mon beau-fils a l' Isle sur la sorgues IV ou V jours, puis je partis sur Pujaut pour que mon médecin traitant me fasse les formalité pour rencontrer un bon Chirurgien a Marseille en vue de cette opération. Puis un ami me mena a Marseille ou la Sandrine nous avait donner rendez-vous sur le vieux port devant le MAC-DO qui fait le coin, (de deux rues).

De là mon ami et moi avons trimbalé mes bagages chez elle, bue un café, puis mon pote repartit chez lui, et je restais seul avec la Sandrine: Mais je m' étais senti immédiatement très a l' aise, sauf certains jours ou le connard de Marcel venait pour terminer la peinture des murs vu qu' il n' avait pas encore totalement terminé. (Cet espèce de con c'était engagé a peindre l'appartement de la Sandrine pour rien, juste par-ce qu' il était amoureux de cette Sandrine, et qu' il était heureux lorsqu'elle le regardait peindre).

## CHAPITRE II: MARSEILLE:

Après que le Ducon-La-Joi eut fini les travaux de peinture, la Sandrine c' était débarrassé de cet espèce d' andouille: Enfin nous pouvions respirer!..

Nous mangions bien et notre vie de Con-cu(l)-binage-sans-cul se passait a merveille car elle était plutôt facile a vivre, et moi également.

Avec les papiers de recommandation, nous avons pris des rendez-vous pour des examens en vu de mon intervention chirurgicale de ma hanche, tout en faisant aussi des démarches administratives pour elle, afin qu' elle perçoive les APL, faire des CV pour un emploi, et distribuer les CV dans différents magasins et boutiques de prêt a porter, etc...

Ensuite il fallait se rendre aux entretiens d' embauches a ceux qui avaient retenu son CV.

Et a sa demande, je l' accompagnai partout, car elle n' était pas très motivée pour faire toutes ses démarches toute seule....

Disons que ma présence la «boostait», et pour moi cela ne me gênait pas de l' accompagner partout lorsqu'elle le décidait!

Les deux seuls endroit ou je ne l' accompagnait pas, c' était lorsqu'elle allait chez sa mère, ou bien voir son petit dernier en garde chez la Mamie paternelle du «mioche» a Marignane.

Ah oui, un autre endroit ou je ne l' accompagnait pas , c' était chez son avocat!.... (Surtout chez son avocat) !...

Sinon, elle était une excellente ménagère, et une bonne cuisinière!  
Chez elle je mangeai très bien!

Elle savait très bien faire les pattes a la bolognaise, les pattes au basilic, les pattes au Thon, les pattes au saumon, les endives au jambon et sauce béchamel le couscous,etc, etc,..

Nous étions très proche, très complice, très fusionnel l'un envers l' autre.

Bref, le paradis sur terre!

Mon séjours chez Sandrine qui ne devait duré que quelques semaines a duré de fil en aiguille, (ou d'aiguilles a enfilées,).... Onze Mois.

Mais nous étions bien tous les deux et étions très fusionnel, et nous échangeons beaucoup verbalement car nous avons toujours quelque chose a nous dire.

Nous partageons tout,... (Sauf les habits évidemment )

Nous dormions dans le salon tous les deux: Elle dans son clic-clac et moi sur le canapé en face d' elle, seule la table basse du salon nous séparait  
 Comme elle s' endormait presque toujours la première je l' écoutais dormir, et ce sont ses ronflements qui me servaient de «berceuse»!  
 (C'est sympa on se sent moins seul)!

.....  
 D'ailleurs, comme tout se dit et se répète, l'info comme quoi j' étais chez la Sandrine avait atteint la Clinique, et j'avais su par personnes interposée que toutes les connasses et les connards du personnel disaient des conneries sur Sandrine et Moi. Pour eux, nous étions ensemble, très amoureux, et certains avaient même dit que nous allions nous marié!....

Or, il se trouve que nous n'étions pas amoureux l'un de l' autre. Du moins pas dans le sens dégueulasse que cette bande de cons le pensaient. Surtout au début car J' étais sensé au départ rester chez Sandrine que quelques semaines.

Bien sur au fil du temps, je m'étais très attaché a Sandrine, mais je ne pensai pas a sortir avec elle. Amoureux, je l' étais certainement, mais de manière plutôt «spirituelle».

C' est vrai que au fil du temps j' avais fini par la considérée comme une épouse spirituelle. Elle a été la femme que j' ai le plus aimée au monde sur le plan spirituel. Je l' ai encore plus aimé que les deux andouilles avec qui j' avais été marié, donc c' était très très fort.

Mais comme je l' ai écrit plus haut, il n' était pas question d'autre chose, et c' était un «con-cu-bi-na-ge-sans-cul».

Et c'était très bien comme ça!

.....  
 Le premier de ses enfants a venir la voir a été Hugo, (pas Victor Hugo, l' autre,) ainsi que le plus jeune de Huit ans a l' époque, celui-ci était super marrant....

Et j' avoue que depuis le VI Mars 2016 de mon départ de Marseille, ce minot me manque un peu. Car il nous faisait bien rigoler !

Lorsque sa mère, (donc mon amie,) lui demandait ce qu'il avait fait de bien au Centre Aéré, il répondait; « Bien je me suis aéré »!

Un jour Sandrine avait demandé a ce «minot» textuellement ceci: (Qu'est-ce que tu as fait ce jour a l' école?)

Le «minot» répondit: « j' ai travaillé! »

Sandrine lui demanda: « mais tu as fait quoi comme travail? »

Le «minot»: « Et bien j' ai fait des trucs de travail »!

Qu' est-ce qu'on avait rigolé ce soir là, Sandrine et moi!....

Mis a part quand il venait qu' il nous fatiguait un peu avec ses desseins-animés, il était super génial, et a l' heure ou j' écrit ses lignes, je pense toujours un peu a lui, car il me manque un peu ce petit «tachon»!....

Alors a l' époque, vu que les démarches administratives sont longues, nous nous étions rendu a trois reprise a la CAF pour son dossier des APL. Puis il avait fallu attendre deux mois que le dossier soit traité et qu' elle commence a percevoir son Aide Au Logement.

(En attendant il fallait bien qu' il y ait un con pour payé le loyé)....

Ce n' est pas avec son RSA de quatre cent euros et des brouettes qu' elle pouvait payé son loyé de Six cent Cinquante euros!.....

Le mardi nous allions chez sa Psy, rue St Sébastien a deux ou trois stations de métro, et un peu de marche a pieds.

Le mercredi, (le jours des gosses), nous allions souvent au marché de Castelane pour a la fois balader et acheter quelquefois une robe a dix ou quinze euros, et /ou/ certains articles de maquillages. (Sandrine était toujours bien maquillé, comme une star de cinéma)!

L' après midi nous avions toujours des choses a faire ou des rendez-vous administratif, pour des entretiens d' embauches, au pôle emploi, etc...

Lorsque ses démarches étaient terminées, nous rentrions en faisant souvent une petite escale a L'ENTRECOTE pour boire un café ou un coca!.....

Notre petite vie était bien rythmée.

Peu a peu ses enfants venaient un peu plus souvent.

L' aîné avait fait une dépressions, et il était resté un Mois, je crois en Juillet, dans une clinique pour jeunes dépressifs, donc nous allions lui rendre visite une fois par semaine, et les week-ends c' était son père qui partait le voir.

Je ne me souviens plus trop du nom de cet établissement, mais je crois que cette clinique s' appelait L'ESCALE! Pour nous y rendre nous prenions le petit train (TER) de Marseille st Charles et nous descendions a Pas-Des-Lanciers. Après il y avait au moins un bon kilomètre de marche pour arriver a cette clinique.

Cela avait duré environ un Mois.

A sa sorti il allait mieux, mais ce n' était qu' une apparence, car quelques semaines plus tard il avait fallu qu' il soit a nouveau transféré dans cette clinique pour une durée plus ou moins identique.

A chaque fois Sandrine allait lui rendre visite; Moi j' y suis allé la première fois puis après j' attendais Sandrine au Bistro d' en face la gare de PAS-DES-LANCIER, car ils avaient peut-être des choses a ce dire par rapport a leurs soucis familiaux.

Mais il me fallait aller l' attendre a la sortie de la clinique, lorsque son heure de sortie approchait, donc je faisait quand-même le chemin a patte.

Une fois elle avait trouvé son mioche avec le moral au fond des chaussettes dans cet établissement, donc en sortant elle était elle aussi déprimé et traînait les pieds pour rejoindre la station.

J' avais du accélérer ma marche et tout en la motivant et en lui disant: « bouge un peu on va louper le train, et c' est le dernier ».

Arrivé a la station, le train était arrivé en même temps que nous, et nous avions eu juste le temps de remonter le passage souterrain et sauté dans le train avant sont départ.

En gros, ce que j' avais su a l' époque, c' est que ce jeune avait des problèmes relationnel avec son père.....

A partir du Mois d'Octobre ce garçon avait décidé de quitter son père pour venir vivre chez sa mère.

Sandrine et moi avons tout fait pour lui trouver un Lycée a Marseille, et le coup de chance c' est que l' académie compétente pour trouver un Lycée pour les élèves en cours d' année, lui avait trouvé une place au Lycée THIERS, le Lycée le plus renommé de Marseille.

Donc il s' installa chez Sandrine, sa mère, et il partait tous les matins au lycée. Sur ses entre-faits, moi il me fallait penser a mon retour chez moi, car j' avais une maison, et que je ne pouvais pas tout abandonner, et rester indéfiniment chez Sandrine. (mon intervention chirurgicale ayant été annulée par l' hôpital). Nous avons décidé de passer les fêtes de fin d' année ensemble, donc j' avais pris le train pour rentrer chez moi le 27 Novembre, mais nous nous étions mis d' accord pour que revienne a Marseille le 22 Décembre 2015 pour passer les fêtes avec elle car elle était seule, et moi j' aurai été seul chez moi également.

Ayant fait mon déménagement en Mai 2015, en arrivant chez moi il me fallait donc tout ranger dans des placards, installer ma vaisselle a la cuisine, etc... Sachant que son fils avait aménagé chez elle je n' étais pas trop inquiet. Hélas je m' étais trompé!.....

En effet au bout de cinq jours j' avais reçu un appel de son fils qui m' annonçait que sa mère n' allait pas bien: (Avant même qu' il m' eut expliqué, j' avais compris qu'elle avait recommencée de boire)!

Donc j' avait dit a son fils, « écoute, j' ai une journée de voyage pour venir a Marseille, et il est a présent 16 heure, donc je ne peu pas avoir de train ce jour, mais je te promet que je ne vais pas l' abandonné, et demain a la première heure je prend le train a Montluçon, et demain soir je serai a Marseille »

Il m'avais répondu: « je te remercie, c' est sympa, mais lorsque tu repartira le problème restera le même...».

Je lui avait dit alors ceci: «Oui, mais qui te dis que je repartirai un jour?»

Il y eu un vide dans la conversation, Puis je rajouta: « Pour le moment ce qui est important c' est que je rentre a Marseille pour aider ta mère qui est ma meilleure amie, et l' aider a sortir de cette mauvaise passe».

Le gamin m' avait alors confié que c' était depuis le jour de mon départ que sa mère, Sandrine, avait recommencée de picoler!.....

Le lendemain Sandrine me téléphona vers les 4heure du matin, pour me dire: « tu prend bien le train ce matin?... car tu me manque, et j' ai envie de te voir, alors ramène vite ta fraise ». j' avais pris le premier train a Montluçon, et après trois changements de trains, un a Riom, un autre a Clermont-Ferrand, puis a Lyon part-Dieu j' étais arrivé a Marseille vers les Vingt heure.

A mon arrivé elle m' avait ouvert la porte et serrée dans ses bras toute contente.

Mais ayant recommencée de boire une semaine plus tôt, elle était redevenue un peu dépendante, et elle avait des bouteilles cachées dans sa penderie.

Donc pour moi ce n' était pas facile a gérer.

Le lendemain de mon retour vers elle, j' étais sorti pour chercher une baguette de pain juste à côté, et lorsque j' étais revenue elle était allongée au sol les quatre fers en l' air.

Moi, avec ma polynévrite, ce n' était pas facile de la relever car elle était un poids mort. (Elle avait un string rouge), mais elle c' était en plus pissée dessus.

Deux ou trois jours plus tard, j' étais allé chercher des clopes, et à mon retour je l' avais encore trouvée dans le même état, mais ce coup-là allongée sur son canapé.

J' avais peur qu' elle fasse un coma, et j' étais resté assis à côté d' elle pour qu' elle ne s' endorme pas et je lui parlais.

Mais comme elle s' était pissée dessus j' étais assis sur son clic-clac dans sa pisse.

J' ai eu un sacré poids à porter pendant une semaine. (Et tout ça pour après m' entendre dire à présent que je suis une saloperie)!

Mais je ne crois pas que cette Sandrine rencontre beaucoup de saloperies comme moi dans sa putain de chienne de vie.

Cela avait duré environ une semaine avant que ses deux abrutis de mioches interviennent.

Ses deux cons étaient venus, et avaient dit à leur mère (Sandrine), textuellement ceci: «Tu vois pas que ton clic-clac est trempé?».

Et la Sandrine de répondre: «Bien oui je viens de le laver».

Le mioche répondit: «ha bon, parce que tu laves tes choses à la pisse maintenant?».

Mais ce qui l' avait faite désolée, c' est que les mioches lui avaient dit ceci: «Si tu ne t' arrête pas de boire nous allons te renier, mais à vie, et tu ne nous reverra jamais plus».

Après cet incident, tout rentra dans l' ordre, et la Sandrine ne buvait plus, ( enfin du moins jusqu' à mon départ)....

après mon départ je m' en fout!

Puisque je sais que depuis mon départ elle a déjà fait plusieurs séjours dans la clinique addictologique, ou nous nous sommes connus.

Décembre 2015 se passa bien avec le Fils de Sandrine, mais a partir De Janvier 2016 il partit en cacahuète!

Il était en Première S, mais il avait du mal a suivre, et son retard avait fini par le découragé.

Donc, pour le nouvel an nous étions aller au restaurant, et en plein repas ce gamin avait dit a sa mère qu' il allait abandonné ses études. (Je ne vous dis pas la «claque» pour sa mère qui c' était levé un cul phénoménal pour lui trouver un Lycée )!....

Bref, il ne reprit pas sa scolarité, ce qui donnait beaucoup de soucis a sa mère, et indirectement a moi aussi, car le mioche je m' en foutais, mais je m' inquiétais pour mon amie, et j' avais peur qu' elle fasse a son tour une dépression.

Ce mioche péta complètement les plombs, et disait a tout le monde qu'il était un surdoué!

S' il avait laissé tomber ses études car il n' arrivait plus a suivre, c' est qu' il ne devait pas être plus surdoué que moi archevêque.

De plus, on ne doit pas dire «surdoué» car cela fait trop prétentieux, on doit dire: «suréficient-mental» , Mais ça, ce gamin était tellement surdoué, qu' il ne le savait même pas tellement il est con.

Je pense plutôt que si on tournait un remake du film «Les sous-doués» ce mioche pourrait décroché le rôle principal avec en prime un César a Cannes!

Parallèlement a cela, il laissait le bordel dans tout l' appartement, sa chambre était un vrai «cafoutche» que Sandrine rangeait tous les jours, et ramassait tous les habits de son fils éparpillés sur le sol, etc.

Il laissait les inondations partout dans la salle de bain, et Sandrine rangeait tout ce bordel également sans jamais rien dire. Il était également très bruyant.

Il nous faisait également chier avec la fumée de cigarette qu' il ne supportait pas, (alors que lorsqu'il est venu vivre chez Sa mère, il savait très bien qu' elle était fumeuse, et moi également).

Au bout du compte, ce n' était plus le fils qui vivait chez sa mère, mais la mère qui vivait chez son fils (et moi également, par la même occasion).

Mais moi, j' étai sensé vivre chez Sandrine, et non chez son fils, donc cela avait fini par me déstabiliser et me donner soif.

Sandrine n' avait aucune autorité sur ses enfants, et donc les enfants en profitaient pour faire tout et n' importe quoi.

Je ne suis pas «psy» mais je pense que cette Sandrine passait tous les caprices de ses enfants afin de se faire pardonner son alcoolisme, et le fait qu' elle n' ait pas pu s' occuper d' eux a cause des ses séjours a répétition en Clinique addictologique.

Pour moi, c' en était devenu insupportable, et j' avais dit un jour a Sandrine ceci: «faudra bien que je pense un de ses jours a rentrer chez moi, car j' ai une maison qui m' attend dans l' Allier».

Elle m' avait dit textuellement: «Pourquoi, on est pas bien tous les deux?». Je lui avais répondu: «Nous ne sommes plus tous les deux, nous sommes trois!»

Et j' avais rajouté avec un léger rire: «Tu ne vas tout de même pas me séquestré toute ma vie?...».

A ma surprise elle m' avait répondu ceci: «Et pourquoi pas?».

D' ailleurs, un jour de la fin Octobre 2015, un soir elle m' avait servie une cuisse de poulet avec des pattes, et en me tendant mon assiette elle m' avait dit ceci: «Tien ton poulet chéri!»

Avec un léger sourire je lui avais dit: «Ah, bon?...»

Elle c' était reprise en me disant; «Tiens, mon poussin, mange ton poulet avant qu' il soit froid!».

A partir du Mois de Janvier 2016 elle avait pris l' habitude de recevoir son ancienne camarade de chambre de la clinique qui résidait elle aussi a Marseille. Une certaine Christelle qui partageait sa chambre en Février!....

Sachant que nous n' avions pas d' alcool a la maison, elle ramenait sa fraise avec son «litron» de rosé, qu' elle se torchait dans la journée! Nous mangions ensemble, après quoi nous discussions de tout et de rien en même temps. Cette femme qui était bien gentille, mais qui n' avait jamais cassé quatre pâtes a un canard, avait dit un jour la seule parole un peu sensé que j' avait pu entendre d' elle: Elle nous avait dit textuellement: «C' est bien de vous voir tous les deux, car en fait vous fonctionnez un peu comme un vieux couple».

Pauvre Christelle!... Pet a son âme!.....

Enfin, elle m' avait quand-même bien foutu le bordel avant d'oublier de respirer.

.....  
Lorsque ' avais appris le décès de cette Christelle qui partageait la chambre de Sandrine, et qui venait chez Sandrine passer la journée avec nous tous les mercredis , (le jour des gosses), j' avais été un peu surpris, car malgré qu" elle soit morte dans son sommeil, le fait qu' elle s'endormait toujours «pétée», on peu avoir un arrêt cardiaque en dormant, mais ce n' était pas la raison de son décès. En effet, lorsque cela c' était produit je venais de quitter Marseille une dizaine de jours auparavant, mais a l' époque, c' était la Sandrine qui m' avait annoncée sa disparition par téléphone, et elle m' avait dit que d'après l' autopsie, le légiste avait dit qu' elle était morte étouffée, et que il trouvait cette mort «suspecte».

Pour ce qui nous concerne, Sandrine et moi savions qu'elle vivait en colocation avec un autre alcoolique, mais qui était un voyou et qui la maltraitée.

Avec le recul, je me souviens qu'ils avaient a eux deux contracter une Assurance vie, donc sur le moment je me suis posé certaines question sur son étrange décès!.... Et surtout que la justice avait (paraît-il)... ouvert une enquête pour (mort suspecte) et demandé une seconde autopsie.

Enfin bref, moi tout cela ne me concerne pas, et puis de toutes façons je m'en fout, vu que j' ai pris l'habitude de me foutre de tout ce qui ne me concerne pas, et ne me touche pas personnellement.  
En fait, je n'éprouve plus aucun état d'âme.

.....

De toutes façons, dans cet établissement je n' avait croisé presque que quelques connaces et connards qui, si dieu existait, eux n' auraient jamais existés.

Il y avait aussi un con qui était GAY, (très attristant pour moi,) une gonzesse un peu courte et grosse qui était BI, des bourricots du genre SDF, et des fumeurs de joints.

J' avais croisé deux GAYS dans cet établissement, après les autres je ne savais pas de quel CLUB ils faisaient parti, puis je m' en foutais un peu, du moment qu' on ne me les foutaient pas dans ma cellule.

Encore que lorsque l'on reste des mois emprisonné dans ce genre de structure, je peu comprendre qu' il y ai des patients qui sexuellement prennent ce qui leurs tombent sous la main, un peu comme en prison.

Ça, j' en suis réchappé .....

Il y a tellement de «tarés» dans cette clinique que ou on sort légalement, ou on fuit en douce, ou bien on devient con et dépressif.

Ou deviens «Gay»!.... tellement on est triste.  
Cela s' appelle de la tristophobie!

Le peintre Bernard un jours m' avait dit ceci: «Ici c' est un bordel, les femmes viennent pour se faire sautées, et les mecs pour sauter les quelques femmes qui sont ici, en plus des gays hommes ou femmes)».

A mon avis, il n' avait pas tout a fait tors.....,

S' il y a des putes qui y reviennent régulièrement, il doit bien y avoir une raison?....

Personnellement j' en connais une qui aime bien aller dans ce bordel, car avec ses godasses montées sur des échasses télescopiques, et son maquillage Hollywoodien , elle est admirée par toutes les cloches de l' établissement, et ça la rend heureuse d' être considérée comme une princesse, ou une star, alors que dans la vie a l' extérieur, elle est, et reste une «branque». (La SANDRINE)!

De toutes façons lorsque j' ai vécu chez elle, elle m' avait présenté deux de ses amis: L' un avec un casier judiciaire qui ressemble a un dressing, et l' autre con avec son bracelet électronique, alors il y a qu' a voir ses fréquentations.

Et le troisième qui est sensé être normal, et qui est très sympa, est Gay, (ce qui m' attriste beaucoup).

De toutes les façons, une femme qui sur quatre enfants n' en a que deux du même père, en principe, c' est que ça vole bas!....  
Elle ne peut pas voler plus bas, sinon il faudrait «creuser»!

Chez moi, ce genre de pute et de salope, on appelle ça des connasses, ou/et/ des vides couilles!...

De toutes façons, même si elle avait vidée les miennes, je ne serais plus a Marseille, vu que je ne supportai plus son aîné de fils, alors je m' en fout.

Et puis cette «tache» avait manquée de transparence envers moi.

Contrairement a ce qu' elle m' avait «pondue» comme conneries, elle n' avait pas divorcer par-ce que son mari racontait tout a ses beaux-parents, mais par ce qu' elle c' était mise a boire alors qu' elle était encore marié, et que ça cassait les burnes de son mari, et surtout que la goûte d' eau qui avait fait déborder le vase, est qu' elle avait eu un accident de la circulation avec les minots a bord de sa voiture.

Ensuite elle avait manqué de transparence vis a vis de moi, et de notre relation, ainsi que de sa relation avec son avocat.

Et également au concert de Johnny.

Nous étions aller voir le concert de Johnny a Marseille:

Lorsque Johnny avait interprété la chanson QUE JE T'AIME elle m' avait pris la mains les doigts enlacés et chanté a tue-tête jusqu' à a la fin de la chanson, et de m' embrasser a la fin de la chanson sous mon oreille.

Le lendemain, elle avait enfoncée le clou en me disant textuellement ceci: « J' aime bien cette chanson, ça me fait penser a nous, c' est NOTRE chanson ».

A partir de là, il faut savoir si on s'encule ou si je prend le train?

Moi j' ai pris le train! ( Un mois après le concert jour pour jour).

Normal, j' adore les voyages en train.

Enfin je reconnais que ce voyage là n' était pas de gaieté de cœur, et j' étais resté durant tout mon voyage dans la voiture IV du TGV, (le bar).

C' est vrai que j' avais le moral au fond de mes chaussettes.

Je suis parti de chez SANDRINE A 80% A CAUSE DE SON GRAND CON DE MIOCHE, ET 20% PAR SA FAUTE A ELLE:

Car avec le recul, je pense que Sandrine est moi il y a eu le fait que nous étions devenus trop liés, trop intime, soit nous ne l' étions plus assez.

Peut-être m' avait elle tendu la perche pendant le concert pendant l' interprétations de la chanson QUE JE T'AIME?...

Pourquoi avait-elle eu ce comportement? Je l'ignore!...

Mais comme en Janvier je lui avait parler de mon départ a deux reprises, Et que cela l' ennuyait de savoir que je comptais rentrer chez moi, peut-être c' était elle dit que en me tendant la perche pour que je commence quelque-chose avec elle, cela me ferait oublié mon intention de rentrer chez Moi?

Mais de toute façon, même si nous nous étions mis ensemble, je serais parti a la même date, car pendant qu'elle aurait été a son rendez-vous avec son avocat, je me serais dépêché d' appeler un taxi qui moyennant un pourboire, m' aurait descendu mes bagages, et conduit a la Station st Charles. J'aurais posé mes bagages a l' embarquement, j' aurais pris mon billet, et une fois dans le train, je lui aurais envoyé un SMS sur lequel j' aurais juste écrit ceci: «Tout est fini, je suis dans le train, bonne chance, et marche a l'ombre»!

Si j' avais été seul avec elle, j' aurais je pense enchaîné, mais ne supportant plus son taré de «mioche», je savais que commencer une relation vouée a l' échec n' aurait servi a rien. (Uniquement un plaisir sexuel qui n' aurait duré que XXVIII jours.

Car de toutes façons je serais parti le vendredi IV Mars, et cela avec ou sans sexe.

Autrement dit, cela aurait été une relation condamnée avant même d' avoir commencée.

Bref, j'étais rentré chez moi en Auvergne, complètement pété, et pendant tout les jours que j'étais resté chez moi, j' étai resté pété, en début Mars 2016 ou il avait tombé de la neige fondu. Je n' avais pas de chauffage dans ma baraque, et je n' avais que 5/6 degrés a l' intérieur.

Enfin, j' étai quand-même chauffé a la Vodka!.....

Au bout de XV jours de relâche chez moi, j' étai retourné dans le midi chez mon père pour la vente d' un petit jardin....

Évidement je continuai de boire comme un puit sans fond....

III semaines plus tard, j' avais fait une forte hémorragie, en vomissant du sang, hospitalisé en REA, et plongé en coma artificiel avec un pronostic vital réservé.

(Je reviens donc de loin).....

Mais comme le chante Johnny: (tout ce qui ne tue pas nous rend plus fort).

Le principal est de «rester libre». (ça aussi c' est le titre d' une chanson de Johnny)!

Ce qui est sur, c' est que comme je l' ai écrit plus haut, j' avais trouver MA RELIGION DANS LE REGARD de cette femme, et je me suis promis de ne jamais plus trouver MA RELIGION dans le regard d' une autre femme.

De ne plus tomber amoureux, bref, de ne plus m' attacher a aucune femme.  
( Ni a personne).

Comme l' enseigne la philosophie Bouddhiste; L'origine de la souffrance c'est l'ignorance et l'attachement.

Et surtout de ne plus venir au secours d' une femme en détresse.

Depuis mon départ de Marseille et des souffrances qui en ont suivies, si une femme a besoin de mon aide, je lui dirais ceci: ( d'abord on tire, et après on cause).

A prendre ou a laisser!....

## C.P.A.M.

A présent il faut aussi constater que c' est la Caisse Primaire d'Assurance Maladie qui a financée ma trop longue hospitalisation a son insu,(et au miens). Je rappelle que cet organisme est en déficit depuis plusieurs décennies, donc je me pose la question suivante:

Y a t' il des contrôleurs dans cet organisme, comme c' est le cas a la CAF, de manière a faire des contrôles dans certaines cliniques?

Si cela est le cas il faudrait faire des contrôles dans certaines cliniques addictologiques, car je ne suis pas le seul cas d'avoir été hospitalisé abusivement pour un séjours bien supérieur a un séjour normal de sevrage.

Il y avait dans cette structure des personnes qui n' avait plus rien a faire en ce lieu depuis des lustres.

Mis a part peut-être les mineurs, ou les personnes hospitalisées d' offices.

Pour ce qui me concerne, j' avais été hospitalisé XXX jours a l' hôpital avant d' être transféré dans cet établissement, donc j' étais en grande partie sevré, et j' avais accepté d' aller dans cette baraque, car vivant seul, j' étais encore assez faible pour faire mes choses chez moi, et organiser mon déménagement.

Mais je pensais y rester IV a V semaines maximum, et non pas IV mois.

Ma séquestration a été une magouille entre mon grand con de cousin P. Hommage, (musicien classique et organisateur du célèbre festival d' Avignon,) et monsieur Alcher le directeur de l' établissement qui se connaissaient bien.

Car le seul intérêt du directeur de cette clinique est bien sur de remplir les lits de son établissement.

La CPAM qui a financée ma séquestration, devrait demander au directeur de cet établissement la LAURANNE, ou a mon grand con de cousin, le remboursement des onze semaines de mon hospitalisations injustifiée.

Par-ce que non seulement cela n' a servie a rien, mais en plus la CPAM a dépensée de l'argent dans le vide.

A environ Mille euros par jours de séquestration, j' ai fait le calcul qui s' élèverait a 90, 000 euros environ, voir un peu plus....

1/ j' accuse mon cousin de m' avoir fait séquestré dans cette structure.

2/ j' accuse le directeur ami avec mon cousin, d' avoir fonctionné dans cette lamentable affaire.

D' autres part, je ne connais pas la situation de tous les patients, mais je sais qu' il y en avait qui étaient SDF, et qu' on les gardaient pour ça. Donc il faut savoir si cette structure est une clinique addictologique, ou un refuge pour les crèves la faim! Je me pose la question?.....

Après, reste a savoir si la CPAM a les moyens de financer ce genre d' enculeries?..... (J'en doute).....

Et avec ça, on garde également des «branques» dans ce genre de structure qui n' ont pas plus envie de se soigner que moi d' aller a la messe le dimanche, et après on dit aux personnes qui ont vraiment la volonté de suivre des soins, qu' il n' y a pas de place dans l' établissement.

Tout est fait a l' envers, mal organisé, bref, ils mangent par l' anus et ils chient par la bouche.

En plus, a coté de cela il y a des soins qui ne sont pas pris en charges par la CPAM, ( implants dentaires, les lunettes qui ne sont pas prises en charge a cent pour cent, etc...), et parallèlement, a coté de ça elle finance des hospitalisations qui ne servent a rien. Car pour moi, cette trop longue hospitalisation n' a fait que me desservir, et avec ce qui m' est arrivé don je donne le récit plus haut, cela m' avait donné encore plus soif qu'avant.

Heureusement, a présent avec le temps je vais mieux.

A présent je n' ai plus aucun contact avec les «traîne-savates» de cette structure la LAURANNE, mais je suis resté en contact avec Mériem jusqu'au 30 Juillet 2017, ce qu' il veut dire que c' était elle la moins «tache» de chez les «taches».

Cette Mériem me téléphonait tous les jours, et depuis le 30 Juillet, ou au cours de notre dernière conversation elle m' avait accusé d'avoir écrit des conneries la concernant sur ma page Facebook, (ce qui était faux), j' ai très bien compris que si elle a coupé les ponts avec moi, c' est par-ce que la Sandrine se trouvait a la LAURANNE et que cette pétasse de Sandrine avait monté Mériem contre moi en inventant tout un tas de conneries.

Enfin, ce qui veut dire que si cette Sandrine est de nouveau dans cette saloperie de clinique, cela veut dire que depuis le début du printemps 2016 et jusqu'à ce Mois de Juillet 2017, elle en est au moins a sont troisième ou quatrième séjours dans ce bordel de clinique.

A présent pour ce qui me concerne, je suis passé a autre chose.

Et puis ce que j' ai vécu, je ne dois pas rester là-dedans et ressasser toujours les mêmes conneries, ce qui risque de me donner soif.

Les enfants de putains il faut savoir les oubliés, et Je dois passer a autre chose, et un autre épisode de ma vie.

J' ai quand-même failli crevé a cause de mon sale connard de cousin.

Une hospitalisation en REA, avec 3 jours de comma artificiel, je pense que je ne m' en tire pas trop mal, mais envers ces saloperies j' éprouve une haine incommensurable.

## Ce que je suis devenu depuis ma libération.

Tout d'abord, depuis le XXV Septembre deux mille seize, je vit seul dans ma maison en Auvergne avec mon chat.

En effet, mon intellect fait que je suis bien dans la solitude car je peu me concentré, réfléchir, écrire, lire, bref je suis plus a l'aise que dans le bruit des grandes villes.

Il y a aussi le fait que je ne suis pas fait pour vivre en collectivité, trop habitué a la solitude.

Je n' ai pas beaucoup d'argent, mais ma richesse, est une richesse intérieure. La plus belle des richesses est le fait de me suffire a moi-même et de ne dépendre de personne.

Beaucoup de gens n' aiment pas la solitude, et la compagnie d'une personne, plusieurs, ou la foule de la société et des citées, leurs donnent l'impression de ne pas être seul. Pourtant, cela n' est qu'une illusion, car dans la vie nous sommes toujours seul. (Voir la chanson de J.H SEUL a écouter sur YouTube) !

Et puis j' aime la solitude aussi par ce que au moins personne me fait chier, car comme l'a écrit J.P SARTRE, l'enfer c' est les autres.

J' apprécie beaucoup cette solitude, et le calme de mon environnement. Je ne m' ennuie pas, car je m'occupe beaucoup malgré mes difficultés de santé qui me gênent pour marcher et mes douleurs aux jambes a cause de ma polynévrite.

Mais je suis très occupé entre la lecture, mon écriture pour mon Blog, les reportages que je regardent a la télévision, etc..

J' ai beaucoup de choses a écrire pour mon Blog : J' ai bien une page Facebook, mais étant accessible a tout le monde, ma page Facebook a été peu a peu « Balkanisé » donc je préfère les Blogs, car sur ma page Facebook j' ai un peu du mal a m' y retrouver !....

Je vit ma solitude, mais libre, car ma liberté est ce que j' ai de plus sacré.  
Le principal est : RESTER LIBRE ! (Chanson de Johnny a écouter sur You-  
Tube) !

## Séquelles.

Pour ce qui concerne, les séquelles que je garde de ma séquestration dans cette clinique, et du séjour chez cette Sandrine a Marseille qui en a découlé, je ne suis plus la même personne.

Avant, rien ne me laissait indifférent, et très sensible, je pleurais souvent lorsque je voyais des gens souffrir, ou face a des catastrophes, qu' elles soient accidentelles, naturelles, criminelles, terroristes et autres....

Alors qu' a présent je me fout de tout, tout me laisse indifférent, et quoi qu'il puisse se passer dans l' actualité et dans le monde, je m' en fiche royalement, car je n'ai plus aucun état d'âme.

Et d' Ailleurs, lorsque j'ai été plongé en coma artificiel, les médecins lorsqu' ils m' ont sortie de ce coma, ils ont ressuscité mon corps, et uniquement mon corps, car mon âme est resté, et est morte a jamais. Je ne peux et ne veux plus m' attacher a personne, ne plus aimer personne, ne plus rien éprouver pour personne, ne plus rendre service a personne, ne plus aider personne, ne plus venir au secours de personne, ne plus jamais éprouver aucune empathie, ni aucune compassion pour qui que ce soit.

Et quand bien même je viendrais a apprendre de manière tout a fait « impromptu » qu' il doit il y avoir un attentat quelque part, je n' en dirais rien a personne, je ne préviendrais personne, car cela ne me concerne pas, et en plus je m'en fout.

Je m'occupe uniquement de moi et de ce qui me concerne et me touche personnellement, le reste ne me concerne pas, et en plus je m' en fout.

C' est aussi pour cette raison que je m' intéresse très peu a l'actualité, je me contente de parcourir comme ça pour juste êtres au courant pour le cas ou quelqu'un me poserais une question sur un sujet en particulier, histoire de ne pas passer pour un ignorant, mais sans que cela m' intéresse particulièrement.

Surtout que la plupart du temps on nous parle que de politique, et la politique je m' en fout.

Ou bien on nous parle des attentats, et risques d' attentats, ce don je me fout également royalement tant que je ne me trouve pas au mauvais endroit au mauvais moment.

Pour vous dire a quel point je suis devenu totalement indifférent, insensible, et sans aucun état d'âme, ni aucune apathie ni compassion, (a titre d' exemple,) c' est que même si j' étais témoins en « live » d'un mec qui coupe la tête d' un autre au milieu de la rue, que cela ne m' empêcherait pas d' aller boire mon « jaune », car cela me laisserait totalement indifférent et froid.

Voila ce qu' on a fait de moi suite a ma séquestration dans cette clinique addictologique.

Maintenant ce n' est pas a moi qu'il faut faire des reproches pour ce que je suis devenu.

(Il faut plutôt « remercier » mon grand con de cousin Pierre Hommage grand violoniste, et organisateur du célèbre festival d'Avignon).

Comme quoi, ce n' est par-ce qu'on sait lire une partition qu' on est intelligent, car ce type, en connerie il est au top.

Je ne me souviens pas dans ma vie avoir connu quelqu'un de plus con que lui.

## Sandrine

Bien d'abord, Sandrine est une femme qui souffre d'une grave pathologie, qui est que,(contrairement a moi,) elle ne supporte pas la solitude.

Le souci est que elle était marié, et que si elle avait été fidèle a son époux, et qu'elle ne se mette pas a picoler alors qu' elle était encore mariée, cela aurait pu marcher.

Mais mettez-vous un peu a la place du bonhomme : Une épouse qui n' est pas fidèle et qui boit !

De plus elle peut-être bien gentille, mais on ne peut pas lui faire confiance car c' est la Reine des menteuses !

Elle a une manie, c'est qu'elle jure toujours, (et qui plus est sur la tête de ses enfants) pour faire passer les plus gros mensonges.

Comme font les gamins du CP qui jurent !....

Comment faire confiance en une femme comme ça ?

Elle est seule, et elle le restera tant qu'elle s'entêtera d'une part a fréquenter le « cloches » de la clinique ou elle est abonnée, et elle ne rencontrera jamais personne qui restera avec elle, tant qu'elle continuera a se mentir a elle même comme aux autres.

Je pense que cette femme finira très mal, soit avec une schirose Du foi ou une polynévrite, soit les deux en même temps.

Enfin, c' est dommage, car je ne peut et ne veux plus rien faire pour elle, car on ne peut rien faire pour des gens aussi négatif.

Non seulement on leur donne le pain et le couteau, mais ils n' en font rien. Il y a ça, mais en plus ce sont des gens qui nous entraînent dans leur malheur.

Bref, des gens a fuir comme la peste et le choléra.  
Cette femme, je lui avait prêté de l'argent qu' elle ne m'a jamais rendu, et qu'elle ne me rendra jamais.

Donc, comme aucun papier n'avait été fait, je me suis vengé d'une autre manière ;

I: J' ai téléphoné a son ex époux pour l' informer du bordel que les mioches foutaient cher leur mère :

II j' ai écrit a son avocat pour l' informer que j' étais au courant de leur relation ;

III j' ai écrit au juge des enfants pour l' informer que cette Sandrine n' avait aucune autorité sur ses enfants ;

IV Cerise sur le gâteau, j' ai informer l' aîné ,(le vrai faux dépressif) comme quoi son frère De 16 ans a l' époque n' était en réalité que son demi-frère, car étant conçu avec l' avocat de sa mère, alors qu'elle était encore marié a son père.

(Comme ça s'il est dépressif, a présent au moins il saura pourquoi) !

Je suis très gentil, mais si on me prend pour un con, je ne fait pas de cadeaux, et je peu me montrer très méchant.